

ter provisoirement entre eux d'autres arbres que l'on taillera pour les épuiser par leurs fruits en attendant qu'ils fassent place à la taille des pêchers à demeure.

La première année, la taille se réduit à laisser pousser sur les greffes les deux bourgeons qui, par leur rapprochement à la base, donnent le plus d'espérance de former entre eux un angle dont chaque côté se prolongera le plus régulièrement possible à gauche et à droite.

Si les arbres sont très-vigoureux, et que le sol soit riche, on peut laisser à ces greffes trois bourgeons.

On coupe les greffes en bec de flûte près d'un bourgeon, et de manière à ce que la plaie soit du côté du mur.

On palisse ou attache ces bourgeons à mesure qu'ils grandissent, dans la crainte que le vent ou tout autre accident ne les rompe. Si ces bourgeons poussent plus vigoureusement d'un côté que de l'autre, on les abaisse un peu du côté de la terre, tandis qu'en attachant les bourgeons faibles on leur donne une direction plus verticale. Alors la sève s'étend davantage et plus fortement dans les branches palissées verticalement. On gouverne les unes et les autres de cette manière, jusqu'à ce que l'équilibre soit rétabli des deux côtés; ensuite on dispose de son mieux ces branches en éventail sur le mur.

Si quelques greffes ne donnaient qu'un seul bourgeon vigoureux, on le palisserait droit à mesure qu'il grandirait.

En été, on surveille tous les bourgeons qui déjà se divisent en petites branches; on pince celles qui viennent sur le devant et au côté opposé. Si l'on avait oublié de pincer quelques petits bourgeons mal placés, et qu'ils fussent déjà grands, on les couperait de suite à 3 centimètres de longueur: plus près, c'est former une plaie qui cause toujours une plus grande déperdition de sève. Quand les feuilles tombent, on enlève à la serpette, sans rien endommager, les restes des branches coupées. Si ces restes cassaient net, on les ferait disparaître ainsi à mesure qu'ils seraient desséchés; mais point de coups de serpette ni de déchirement au vif près des branches précieuses.

Si, par un accident quelconque, une branche précieuse est cassée, on coupe de suite un peu au-dessous du dernier bourgeon; on palisse droit le reste, et l'on abaisse de l'autre côté la branche correspondante, afin qu'elle prenne moins de force, et que celle cassée puisse la rattraper plus tôt dans son prolongement, soit dans l'année même, soit dans la suivante. Enfin, si une branche est cassée rez la tige, celle-ci est *deshonorée*. La branche correspondante, si elle est seule, peut bien être dirigée de manière à prolonger la tige centrale; mais l'arbre alors, corneux à la greffe, serait toujours sans grâce; toute l'économie en serait gâtée: il vaudrait mieux le remplacer à la fin de l'automne. On dirige et palisse ainsi les branches dans toute leur longueur sans les couper.

La SECONDE ANNÉE, au printemps, après avoir dépalissé, on s'occupe d'abord des pêchers à trois branches, dont une de chaque côté, et une au milieu. Si ces branches sont également fortes, on les conserve toutes. On en use de même avec les sujets à deux branches ou bourgeons.

On taille tous ces bourgeons, suivant leur force, du fort au faible, de 15 à 25 centimètres au-dessus du point où leur tige commence à s'amincir. Chacune de ces branches est destinée à former des *branches principales*, qu'il faudra toujours pouvoir suivre et distinguer comme *telles* pendant toute la durée de l'arbre.

Ces *branches principales*, à leur seconde année, pourraient être taillées de 65 centimètres à 1 mètre vingt centimètres de long, suivant la vigueur de l'arbre. Elles pourraient avoir déjà donné quelques petites branches à fruits. On taille ces dernières au-dessus d'un bouton à bois avec deux à trois boutons au-dessous seulement, sans s'inquiéter de la fructification pour cette année. Quand plusieurs sont réunis, on n'en laisse qu'une, et préférablement celle dont les boutons à bois sont plus rapprochés de la branche principale.